

L'évolution des modèles propositionnels dans la grammaire portugaise de 1536 à 1936

Michel MAILLARD
(*Université de Funchal, Madère*)

Résumé. Durant les quatre siècles qui s'écoulent de 1536, date de parution de la première grammaire vernaculaire du portugais, à 1936, année où se publie la dernière grammaire historique du corpus, notre article suit l'évolution, au Portugal, des modèles de la proposition. Cette histoire peut se diviser en quatre périodes, selon que l'influence idéologique dominante vient d'Espagne, de France ou d'Allemagne. C'est d'abord, au 16^e siècle, la grammaire «humaniste», marquée par le castillan Nebrija. Apparaît ensuite, aux 17^e et 18^e siècles, la grammaire «universaliste», qui se veut conforme au schéma *Suppositum-Verbum-Appositum* de Sánchez de las Brozas. Suit au 19^e la grammaire «philosophique», influencée par le modèle *Sujet-Copule-Attribut* de Port-Royal et des Encyclopédistes. Vient enfin la grammaire «philologique», marquée par l'Allemagne, et qui se développe après 1870, sous la double influence contradictoire du modèle verbo-centré de Becker et du modèle nomino-centré de Diez. On s'interrogera non seulement sur la pertinence des différents modèles pour la description du portugais mais aussi sur les facteurs externes, d'ordre géographique, politique et culturel, qui peuvent expliquer le succès d'un paradigme à un moment donné de l'histoire.

Mots-clés : aristotélisme, attribut, cas, épistémologie, histoire, modèle, portugais, prédicat, syntaxe, verbocentrique

INTRODUCTION : DATES ET HYPOTHESES DE TRAVAIL

Nous aimerions retracer dans ses grandes lignes l'évolution des modèles de la proposition au cours des quatre siècles de grammaire portugaise qui s'étendent de 1536, année où paraît la *Grammatica da Lingoagem Portuguesa* de Fernão de Oliveira – première grammaire vernaculaire du portugais – jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale, en 1936, année où Francisco Sequeira publie sa *Gramática Histórica da Língua Portuguesa*.

On peut supposer *a priori* que chacune des théories linguistiques abordées engagera, au su ou à l'insu de son auteur, une vision du monde et une logique, associées à un moment de l'histoire et à un environnement épistémologique particulier. Selon l'époque et l'état de la science, la langue sera vue comme un don de Dieu, un fidèle miroir du monde, une représentation de nos idées, etc.

On se demandera également si le succès d'un modèle théorique tient uniquement à sa pertinence, ou si n'interviennent pas aussi des facteurs plus extérieurs tels que la situation géopolitique du pays, sa politique culturelle, la position du grammairien sur l'échiquier socio-économique, etc.

Il semble qu'on puisse diviser l'histoire de la grammaire portugaise en quatre périodes principales :

- 1) L'âge de la grammaire «humaniste» (16^e s.) avec Oliveira et Barros;
- 2) L'âge de la grammaire «sanctienne» (17^e et 18^e s.) avec Roboredo et Lobato;
- 3) L'âge de la grammaire «générale» (19^e s.), dite aussi «philosophique»;
- 4) L'âge de la grammaire historico-comparative, dite aussi «philologique», (de 1870 à 1936).

On s'efforcera de mettre en parallèle l'évolution de la pensée grammaticale au Portugal avec ce qui se passe au même moment dans les autres pays occidentaux : Espagne, France, Allemagne, mais aussi Brésil.

1. L'ÂGE DE LA GRAMMAIRE HUMANISTE

Au 16^e siècle, avant l'arrivée du grand réformateur espagnol que fut Sanctius, les fondateurs de la grammaire portugaise, les humanistes Fernão de Oliveira et João de Barros, tentent de faire pour le portugais ce que Nebrija avait fait, 45 ans plus tôt, pour le castillan et que la Pléiade tentera en France quelques années plus tard : une «défense et illustration» du vernaculaire, face à un latin encore prestigieux.

1.1. FERNÃO DE OLIVEIRA (1507-1580)

Dominicain dissident, polygraphe, disciple de l'humaniste André de Resende, ce fonctionnaire de la Cour portugaise a beaucoup voyagé et fait de longs séjours en prison, à cause de la liberté de ses opinions. Il publie en 1536, à Lisbonne, sa *Grammatica da lingoagem portuguesa*. C'est la première grammaire vernaculaire du portugais, surtout centrée sur les particularités phonétiques de la langue. Quant à la syntaxe, elle y occupe très peu de place et nous devons nous contenter d'indications éparées pour reconstituer une théorie implicite de la proposition. Le modèle de base paraît être ternaire. Bien que le grammairien n'emploie pas ce métalangage, la triade *Sujet-Copule-Attribut* est sous-jacente à sa syntaxe de concordance et aux syllepses qui l'affectent, comme dans la construction *marido e molher ambos são bos homens*, (Oliveira, 2000, p. 153), difficile à traduire littéralement: [mari et femme sont l'un et l'autre de braves hommes] (?) (exactement: *bons hommes*). De telles syllepses de concordance existent aussi en latin où, selon l'auteur, elles seraient plus nombreuses qu'en portugais.

Il n'y a pas chez Oliveira de traitement systématique des parties du discours mais l'auteur isole bien l'article défini, ce qui montre qu'il n'est pas totalement asservi au modèle latin. Nebrija lui a toutefois ouvert la voie avec sa description du castillan. Cela dit, les variations de forme de l'article, quand il est amalgamé aux prépositions, sont expliquées par une théorie des cas, inspirée du latin. En outre, l'auteur distingue mal article et pronom comme dans le tour typiquement portugais *di-lo-emos* '(nous) le dirons', où le clitique *lo* 'le' s'interpose entre le radical du verbe et sa terminaison. Dans ce cas de *mésoclitise*, l'auteur parle d'interposition de l'*article*, ce qui peut étonner le grammairien d'aujourd'hui. Curieusement, par une sorte de «transformation» avant la lettre, il dérive le tour de la «structure profonde» **diremos o*, [*(nous) dirons le], où le régime figure dans sa position postverbale coutumière.

Le portugais ne distinguant pas le nominatif de l'accusatif – si ce n'est par la position – cela gêne l'application à la langue des cas du latin. Aussi, dans le cadre de sa syntaxe de régime, l'auteur a-t-il rebaptisé le nominatif *prepositivo* «prépositif» et l'accusatif *pospositivo* «postpositif», en tenant compte de la valeur fonctionnelle de l'ordre des mots (Oliveira, 2000, p. 141). Il en va ainsi dans le schéma ternaire *Prépositif-Verbe-Pospositif*, illustré par *o homem senhoreia o mundo* «l'homme gouverne le monde» opposé à *Deos castiga o homem* «Dieu châtie l'homme» (*id.* p. 149). Là où le latin distingue les deux fonctions du substantif par l'opposition nominatif/accusatif, *homo/hominem*, le portugais opposerait, selon l'auteur, le «cas» prépositif au «cas» postpositif (*id.*, p. 141). Pour Oliveira, le «prépositif» est associé à l'homme qui agit et le «postpositif» à celui qui pâtit (*id.*, p. 149). L'auteur se réclame ici de la vision analogique du Latin Varron (*id.*, *ibid*) pour lequel les accidents qui affectent la fin des mots, les *cas* de la déclinaison, reflètent les *accidents* qui affectent les êtres. Il semble y avoir, pour les deux auteurs, un rapport bi-univoque entre

les entités de l'univers et celles de la langue. Dans cette vision du langage, qui semble aujourd'hui bien naïve, l'existence de Dieu ne paraît pas poser problème. S'il existe un signe *Dieu* dans la langue – miroir des êtres et des choses – c'est que Dieu existe aussi dans la réalité.

Pour Oliveira, Dieu nous a fait don du langage: *hum meio que Deos quis dar às almas racionais para se poderem comunicar entre si (...)* (*id.*, p. 83) 'un moyen que Dieu a voulu donner aux âmes rationnelles pour qu'elles pussent communiquer entre elles (...)', litt. [**pour se pouvoient communiquer entre soi*]. L'auteur emploie ici un *infinito pessoal* – «infinitif personnel» – très typique de sa langue. Mais malgré son désir de présenter le portugais dans toutes ses particularités, l'auteur n'avait ni les outils conceptuels ni le métalangage requis pour isoler et décrire le fonctionnement de cette forme singulière.

1.2. JOÃO DE BARROS (1496?-1571?)

On retrouve chez Barros (1540) le même désir de promouvoir la langue portugaise et la même impossibilité à se détacher des modèles latins. Lui aussi est un fonctionnaire de la cour royale et un polygraphe humaniste. Sa grammaire est suivie d'un «Dialogue à la Louange de notre Langue», dont le titre et le ton sont révélateurs de l'esprit qui anime ces premières tentatives. Contrairement à ce qui se passe chez Oliveira, la phonétique de la langue n'est guère prise en compte dans la *Grammatica da lingua portuguesa*. En revanche, la présentation des parties du discours est systématique. Au nombre de neuf, elles sont exposées dans l'ordre *nom, article, pronom, participe, verbe, adverbe, préposition, conjonction, interjection*, ce qui est cohérent avec la philosophie substantialiste de l'auteur, très marqué par Aristote. C'est la liste traditionnelle des huit parties, augmentée de l'article. Naturellement, l'adjectif n'est pas encore isolé et figure comme une sous-espèce du nom, sous la forme de *nome adjectivo*, 'nom adjectif' opposé au *nome substantivo* 'nom substantif'.

En harmonie avec le modèle aristotélicien de la proposition, Sujet (nominal)/Prédicat (verbal), le système descriptif est centré sur le nom et le verbe, autour desquels gravitent les sept autres espèces. Conformément à la tradition, l'auteur distingue syntaxe de concordance et syntaxe de régime, mais il s'attache surtout aux écarts et déviations. Chez lui, les figures de construction font l'objet d'une exposition détaillée. Comme chez Oliveira, la syntaxe est appelée construction (*construção*) et il n'y a pas encore de différence théorique entre l'une et l'autre. Enfin, comme chez son prédécesseur, les modèles latins sont plaqués sur le portugais et l'auteur s'efforce de maintenir le paradigme des six cas pour les noms et les pronoms, alors qu'Oliveira avait pris la liberté de les réduire à quatre.

2. L'AGE DE LA GRAMMAIRE «SANCTIENNE» (17^E ET 18^E SIECLES)

À ces grammaires «humanistes», en réalité particularistes, pour ne pas dire «nationalistes» avant la lettre, s'oppose, au siècle suivant, une approche d'inspiration *universaliste*, amorcée par Sanctius (1587) et qu'illustre bien le titre de Roboredo (1619) : *Methodo grammatical para todas as linguas* 'Méthode grammaticale pour toutes les langues'. Au moment où l'auteur publie sa grammaire, le Portugal est terre castillane depuis 1580. On ne s'étonnera pas que Roboredo fasse dans son prologue un long éloge de l'Espagnol Sanctius (Sanchez de las Brozas), à qui il emprunte sa notion d'*oratio perfecta*, conçue selon le modèle *Suppositum-Verbe-Appositum* ou, si l'on préfère, *Nominatif-Verbe-Régime*.

2.1. AMARO DE ROBOREDO (MORT EN 1620)

L'universalisme du philologue espagnol (Sanctius connaissait plusieurs langues, notamment l'arabe) aide son disciple portugais à secouer le joug de la tradition latine. Roboredo, qui n'est pas Jésuite – il appartient à l'ordre des *Ibarnios* de Salamanque d'origine irlandaise –, insiste sur les traits communs à toutes les langues et sur le caractère général de sa méthode, qui lui permet de décrire le portugais sans passer par le latin. Il va jusqu'à soutenir, contre les Jésuites, que les petits Portugais doivent apprendre leur langue avant la langue ancienne. Roboredo (1619), à l'instar de Barros (1540), continue pourtant à appliquer au portugais, dans sa syntaxe de régime, la flexion nominale à six cas du latin – en exploitant, pour les cas indirects, le jeu combiné des prépositions et des articles contractés, le génitif étant associé à la préposition *de* et le datif à la préposition *a*. Partant du modèle ternaire *Nominatif-Verbe-Régime* venu de Sanctius, l'auteur impute à *ellipse* tout ce qui n'entre pas dans ce cadre. Si, dans sa syntaxe de régime, il reste très proche du latin, en revanche dans sa syntaxe de concordance, il est apparemment le premier à reconnaître l'existence en portugais de l'«infinitif personnel», qui n'a pas d'équivalent latin et oblige à repenser l'infinitif autrement que comme un simple «mode impersonnel» du verbe (*cf.* Gonçalves, 1998, p. 385).

2.2. ANTÓNIO LOBATO (MORT EN 1771)

En 1771 est publié à Lisbonne l'*Arte da grammatica da lingua portugueza* ['L'art de la grammaire de la langue portugaise'] d'António José dos Reis Lobato. Ce chevalier de l'Ordre du Christ a eu la chance de bénéficier de l'appui du Marquis de Pombal et de voir son *Arte* devenir grammaire officielle par un décret royal du 30 septembre 1770. À l'instar de Roboredo (1619), il préconise d'enseigner le portugais en tant que langue première, mais quand il propose un corps de règles (*regras*) fondé sur les «vraies

causes de la langue portugaise», le *De Causis linguae latinae* de Scaliger (1540) n'est pas loin. Et quand Lobato assure qu'il suivra «les doctrines des grammairiens les plus célèbres qui, avec les lumières de la philosophie, ont examiné la nature et les propriétés des mots», c'est des *lumières de la philosophie* qu'il se réclame et non, à proprement parler, de la *philosophie des Lumières*. Bien que Du Marsais et Beauzée aient déjà publié leurs œuvres, de retentissement européen, Lobato n'y fait aucune allusion. Ses références sont anciennes : Sanctius (1587), Scioppius (1628), Vossius (1635), auteurs de grammaires latines écrites en latin. N'est-ce pas un peu paradoxal pour qui veut promouvoir sa langue aux dépens de la langue ancienne?

Bien que Lobato cite beaucoup Sanctius, il ne le suit pas dans sa réduction systématique des parties du discours et revient aux neuf classes de Barros, les huit traditionnelles, augmentées de l'article. En revanche, il adopte le modèle tripartite de l'*oratio perfecta*, hérité de Sanctius : *Nominatif-Verbe-Régime*. Sa syntaxe de concordance règle l'accord du verbe avec le nominatif (sujet) et sa syntaxe de régime reste casuelle.

3. LA GRAMMAIRE «PHILOSOPHIQUE» D'INSPIRATION FRANÇAISE

Au seuil du 19^e paraissent les *Rudimentos da grammatica portugueza* de Fonseca (1799). Avec cet auteur, bien informé des thèses de Port-Royal et des Encyclopédistes, s'amorce, avec un certain retard, la période des grammaires portugaises, dites «philosophiques», lesquelles correspondent assez bien aux «grammaires générales» à la française. Voici les six œuvres retenues:

- 1799. Fonseca (P. J. da) : *Rudimentos da grammatica portugueza*
- 1806. Silva (A. de Moraes) : *Epitome da grammatica da lingua portugueza*
- 1818. Melo (J. C. do Couto e) : *Grammatica filosofica da lingua-gem portugueza*
- 1822. Barbosa, J. Soares : *Grammatica philosophica da lingua portugueza ou principios da grammatica geral applicados à nossa lingua-gem*
- 1864. Aulete, F. Caldas : *Gramática Nacional*
- 1887. Leite, F., J., Monteiro : *Grammatica portugueza dos lyceus* (pour le lieu et la maison d'édition, voir la bibliographie, à la fin de l'article).

La structuration ternaire de la proposition en Sujet-Copule-Attribut, issue de Port-Royal, se retrouve chez les six grammairiens cités.

Dans le sillage de l'Encyclopédie, Fonseca (1799) refuse l'application au portugais du système casuel du latin, opérant ainsi une rupture très nette avec ses prédécesseurs.

L'auteur cite, avec les numéros de pages, les *Principes de Grammaire* de Du Marsais et *la Grammaire* de Condillac, dont il s'inspire largement. Mais quelques traits anciens persistent chez lui. Contrairement à Du Marsais, dont il se veut proche, il ne distingue pas entre construction et syntaxe. Il n'introduit pas non plus la fonction de complément et recourt encore à la notion de régime (*regencia*). Les différentes prépositions sont pour lui autant de marques de régimes. Mais dans une *regencia composta* (régime composé) telle que *a mim* (à moi), le dernier mot est dit *termo da accção* «aboutissement de l'action», en accord avec la fonction terminative de Girard (1747).

La grammaire «philosophique» de Silva (1806) atteste aussi l'influence des grammaires françaises : Port-Royal (1780), Beauzée (1767), Condillac (1775), sans oublier différents articles de *l'Encyclopédie*. L'auteur tente de concilier les schémas généraux d'une grammaire qui se veut universelle avec les structures particulières de sa propre langue. Dans le cadre du modèle ternaire de Port-Royal, mais à la lumière des nouveaux apports du 18^e siècle, l'auteur renonce au couple *nom substantif/nom adjectif*, fondé sur l'opposition ontologique substance/accident. Nom et substantif deviennent synonymes, tandis que l'adjectif accède au statut de classe autonome, divisée en 2 sous-types : les *attributifs* et les *articulaires* (englobant l'article). Voilà qui préfigure l'opposition *déterminatifs/ qualificatifs*, relayée par la paire *déterminants/modificateurs*, où l'article sera englobé dans la classe des déterminants du nom.

Quatre ans avant Barbosa (1822), mais deux ans après la mort de ce dernier, Couto e Melo publie sa *Grammatica filosofica*. Professeur au Collège Royal militaire, ce mathématicien a des relations suivies avec la France : il est membre correspondant de la Société d'Instruction Élémentaire de Paris. Il connaît la pensée philosophique française du 18^e, notamment d'Alembert et Condillac dont il cite *l'Essai sur l'origine des connaissances humaines*. Il se réfère aussi à Du Marsais et Beauzée. Du premier il cite les *Principes de Grammaire*, et du second la *Grammaire Générale* de 1767. Tout comme Barbosa, Melo (1818) utilise le terme de complément, originellement proposé par Du Marsais, pour désigner les «expansions» des trois termes de la proposition.

On retrouve naturellement chez Barbosa (1822) le modèle tripartite venu de Port-Royal. D'ailleurs, l'influence d'Arnauld et Lancelot est ouvertement admise dans le prologue. On ne s'étonnera pas que le grammairien portugais fasse de *amo* '(j)'aime' la forme elliptique de *Eu sou amante* 'je suis amant', les auteurs de la *GGR* ayant affirmé une stricte équivalence entre *amo* et *sum amans* (éd. 1660, p. 89). Mais, sous l'influence des grammairiens de *l'Encyclopédie*, s'introduit chez Barbosa, comme chez Melo, la notion de «complément» (*complemento*), qui finira par grignoter l'empire de l'Attribut, hérité de Port-Royal, et ruinera la prééminence de *être*, le verbe «substantif».

Passons vite sur Oliveira (1862), Aulete (1864) et Leite (1887). Pour nous, leur principal intérêt est d'attester la persistance du modèle ternaire de Port-Royal à la fin du 19^e s.

Ajoutons que le premier introduit, dans le cadre de la syntaxe de régime, les termes de «complément direct» et «indirect», ainsi qu'une ébauche de «transformation passive», enrichie par l'introduction d'un «agent de la voix passive».

Quant à la *Gramática Nacional* de Aulete (1864) – qui fait écho à la *Grammaire Nationale* (1834) des frères Bescherelle – elle se réclame certes de la grammaire philosophique, mais elle se veut surtout une grammaire pratique pour l'enseignement élémentaire. Il en va de même pour la *Grammatica portuguesa dos lyceus* de Leite (1887), qui est marquée par l'orientation «philologique» de Dias (1870), mais qui n'en est pas moins un exemple tardif de grammaire «philosophique».

Cela dit, Leite modifie quelque peu le modèle ternaire d'Arnauld et Lancelot, en remplaçant *Attribut* par *Prédicat* (*Predicado*), ce qui ne va pas sans une certaine confusion entre plans logique et syntaxique de la langue, déjà perceptible dans la *Logique* de Port-Royal (1663), où Arnauld et Nicole faisaient de *Prédicat* et *Attribut* deux synonymes¹. Aujourd'hui le *Predicado* (Prédicat) est généralement analysé comme un constituant supérieur de la phrase, au même titre que le *Sujeito* (Sujet), tandis que le *Predicativo* (Prédicatif) – l'«attribut» français – est présenté à un niveau inférieur d'analyse, comme un constituant du prédicat verbal en complément de la copule. Ce retour du modèle binaire *S/P* est lié à l'idéologie dominante de la grammaire historico-comparative à la fin du 19^e siècle.

4. L'AGE DE LA GRAMMAIRE HISTORICO-COMPARATIVE

En 1867, Brachet, disciple du romaniste allemand Diez, publie sa *Grammaire historique de la langue française*, traduite en anglais l'année suivante et largement diffusée. Cette même année 1868 paraissent les premières études de F. A. Coelho, notamment *A Língua Portuguesa. Fonologia, Etimologia, Morfologia e Sintaxe*, où ce jeune chercheur de 21 ans introduit au Portugal la «méthode philologique», dite aussi «scientifique» (cf. Gonçalves, 1998, p. 408), qui prétend faire prévaloir les faits de langue et les attestations historiques sur les raisonnements abstraits, ce qui n'empêche pas les grammairiens de cette école de s'appuyer eux aussi sur une philosophie et une logique, d'autant plus prégnantes qu'elles restent souvent implicites. Voici la liste des six ouvrages retenus:

-1870. Dias (A. E. da Silva) : *Grammatica practica da lingua portugueza*

-1881. Ribeiro (Julio) : *Grammatica portugueza*

¹ Voir Graffi 2007, ici-même.

- 1891. Coelho (F. A.) : *Noções elementares de grammatica portugueza*
- 1907. Figueiredo (A. C. de) : *Grammática sintética da língua portuguesa*
- 1931. Torrinha (F. F. de Faria) : *Gramática portuguesa*
- 1936. Sequeira A. (F. J. Martins) : *Gramática Histórica da Língua Portuguesa.*

Pour ce qui est des modèles propositionnels, *le point commun de tous ces grammairiens, c'est qu'ils refusent le schéma ternaire hérité de Port-Royal : Sujet-Copule-Attribut*, qui continuera pourtant d'être appliqué, avec quelques accommodements, nous l'avons vu, chez Leite (1887), puis pratiqué dans les lycées jusqu'à la fin du siècle et même au-delà.

Dans la liste donnée ci-dessus, deux modèles sont en concurrence, le modèle verbo-centré et le modèle nomino-centré.

Ternaire, le modèle verbo-centré de Ribeiro et Coelho apparaît sous la forme Sujet-Prédicat-Objet, avec une position centrale du prédicat – qui se réduit au noyau verbal – présenté comme centre fonctionnel de la proposition, conformément à un schéma moderne, bien connu chez les grammairiens allemands depuis Meiner (1781) et Becker (1836), puis formalisé plus tardivement par le logicien Frege (1891-92).

Chez Coelho (1891), l'ordre de présentation des dix parties du discours est parfaitement cohérent avec sa vision verbocentrique de la préposition : le verbe est traité avant le substantif, qui précède lui-même l'adjectif, lequel vient avant l'article selon une logique de dépendance qui n'a rien à voir avec l'ordre linéaire de l'énoncé. Cette conception s'inscrit dans un vaste courant d'idées, bien analysé chez Stankiewicz (1974). Non seulement les options de Coelho rejoignent celles de nombreux linguistes allemands, mais elles sont aussi en synergie avec celles de l'ukrainien Potebnja (cf. Sériot 2002) ou du russe Dmitrievskij (cf. Sériot 2004), conformément à un «air du temps» qu'on peut qualifier de «humboltien». Concernant la France, tout cela préfigure Tesnière (1959) ou, plus près de nous, Creissels (2006).

Chez les quatre autres «philologues» portugais de la liste, c'est le modèle binaire S/P qui est restauré dans toute sa force. Dans ce cadre ancien, les compléments s'inscrivent comme des fonctions secondaires, intégrées à l'un ou l'autre des deux termes de la proposition. Dias (1870), dont la rubrique «Concordance du prédicat avec le sujet» révèle bien la nature binaire du modèle utilisé, distingue cinq types de compléments : prédicatif, direct, in-direct, apposé et circonstanciel. La liste commence par le «prédicatif», équivalent de l'«attribut» à la française. D'une part, le complément prédicatif complète le verbe-copule, de l'autre il caractérise un nom ou pronom, sujet de la prédication ou objet contenu dans le prédicat. Dans le premier cas, il est appelé *nome predicativo do sujeito* «nom prédicatif du sujet» et dans le second, *nome predicativo do complemento directo* «nom prédicatif du complément direct». *Nome* couvre ici substantif et

adjectif, vu que ces philologues reviennent à la vieille opposition *nome substantivo / nome adjectivo* héritée de la grammaire latine.

Quant à Figueiredo (1907), qui se réclame de Coelho et Ribeiro, il n'en rejette pas moins leur modèle verbo-centré et choisit dans sa préface de revenir au binôme Sujet-Prédicat, «à l'anglaise», dit-il.

Ce qui frappe le plus chez les grammairiens officiels du salazarisme, Torrinha (1931) et Sequeira (1936), c'est le retour délibéré à une vision ancienne du langage. Non seulement, chez Torrinha, le modèle S/P n'est pas remis en cause, mais le substantif est défini par référence à la «substance» qu'il désigne et le verbe est censé exprimer «l'existence ou l'activité dans le temps» (cf. Gonçalves 1998, p. 413), ce qui relève du plus pur aristotélisme. Plus passéiste encore, l'article qui fut jadis isolé par les pères fondateurs, n'existe plus comme tel. Article défini et indéfini sont absorbés dans la classe des pronoms, – conformément à leur origine latine – le premier dans les pronoms démonstratifs, le second dans les pronoms indéfinis.

Cela dit, malgré les positions réactionnaires de ces grammairiens officiels, leur analyse de plus en plus raffinée des phrases complexes les conduit, dans la pratique, à une reconnaissance implicite du rôle central et structurant du verbe dans la syntaxe de la langue.

5. FACTEURS INTERNES ET EXTERNES DU SUCCES DES MODELES

Les faits exposés suscitent des réflexions de deux ordres, touchant d'une part le problème fondamental de la pertinence des modèles et d'autre part celui des facteurs externes qui favorisent ou contrarient leur adoption et leur diffusion. Commençons par les facteurs externes.

5.1. LES FACTEURS EXTERNES

Si aux 16^e s. et 17^e s., les modèles venus d'Espagne ont tant de succès au Portugal, cela tient d'abord à la proximité des deux pays – l'université de Salamanque, où enseignent Nebrija et Sanctius, étant de surcroît très proche de la frontière portugaise. Auteur de la première grammaire romane, Nebrija est également un grand latiniste. Il en est de même pour le Portugais Barros. Aussi n'est-il pas étonnant que leurs grammaires, très liées aux schémas latins, passent à côté de certaines particularités des langues romanes.

Si les auteurs portugais ont mis tant de temps à isoler l'«infinitif personnel», pourtant si typique de cette langue, c'est que leur grille de lecture ne leur permettait pas de le percevoir. Oliveira (1536), qui en utilise, ne les analyse pas comme tels. Il n'avait ni les outils conceptuels ni le métalangage requis pour en parler. C'est vrai aussi de Barros (1540).

La proximité spatio-culturelle des deux pays va encore s'approfondir sous les dynasties philippines. Au moment où paraît la grammaire de Sanctius (1587), le Portugal dépend de la couronne de Castille, et c'est encore vrai en 1619, quand Roboredo publie sa grammaire. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si, dans son prologue, ce dernier fait un long éloge du professeur de Salamanque. Cela dit, l'universalisme de l'Espagnol aide le Portugais à se dégager du joug étroit de la grammaire latine. Et Roboredo de soutenir contre les Jésuites, on l'a vu, que les lusophones doivent étudier leur propre langue avant le latin.

Il faudra attendre l'avènement du «despotisme éclairé» de Joseph 1er, secondé par le tout-puissant Marquis de Pombal, pour que l'idée de Roboredo (1619), réactualisée par Lobato (1771), entre enfin en application. L'expulsion des Jésuites en 1759 et l'interdiction de leurs manuels vont favoriser la grammaire de Lobato, assez traditionnelle par ailleurs, mais officialisée par un décret de 1770. Publiée par l'Imprimerie Royale, elle connaîtra une trentaine de rééditions dans tout l'empire et ce, jusqu'en 1869.

A travers ce type de grammaires, l'influence de Sanctius (1587) continue à se faire sentir au Portugal pendant une bonne partie du 19^e siècle, à une époque où, en France et dans d'autres pays d'Europe, la grammaire générale issue de Port-Royal exerce toujours une influence importante, tandis qu'en Allemagne, s'impose de plus en plus, au niveau universitaire en tout cas, la grammaire historico-comparative. Au 19^e, il y a, d'un pays à l'autre, de notables *décalages temporels*. Tout le monde ne vit pas l'histoire à la même heure, c'est-à-dire «à l'heure française» ou «à l'heure allemande».

C'est d'abord le 18^e siècle français qui touche le Portugal, avec un notable retard, chez Fonseca (1799) et surtout chez Barbosa (1822). Cette fois, c'est l'esprit des Lumières qui jouera un rôle décisif dans le processus de libération des modèles latins, surtout à travers Du Marsais et Beauzée (cf. Gonçalves, 1998, p. 390-397).

Après les grammaires «philosophiques» d'inspiration française, vient le tour des grammaires «philologiques» d'inspiration germanique, notamment avec Dias (1870), influencé par Diez (1836). Curieusement, c'est de manière indirecte, par l'intermédiaire de Ribeiro (1881), un Brésilien très ouvert sur l'Allemagne, que le modèle verbo-centré de la proposition, hérité de Meiner (1781), Herling (1830) et Becker (1836), est adopté par Coelho (1891).

Cela dit, malgré son caractère très novateur – et peut-être aussi à cause de cela – la grammaire scolaire de Coelho, publiée à Porto, n'a pas eu le succès qu'elle méritait et n'a pas été rééditée. En revanche, la grammaire philologique de Dias, plus classique et fondée sur le modèle S/P, a connu douze rééditions, dont sept à Lisbonne : l'auteur était professeur à la Faculté des Lettres de la capitale et son ouvrage avait été approuvé par la Commission de l'Instruction Publique.

L'originalité et l'intérêt d'un nouveau modèle ne suffisent donc pas à assurer le succès d'une grammaire. Encore faut-il qu'elle bénéficie de l'appui des autorités officielles et de conditions éditoriales favorables. C'est vrai des grammaires de Torrinha (1931) et Sequeira (1936). Très «aristotéliennes» dans l'esprit, elles ont incarné la doctrine officielle du salazarisme et occulté les avancées de Coelho (1891). Approuvées par l'«Assemblée Nationale de l'Éducation», ces grammaires ont connu des rééditions, respectivement huit et six, et ont formé plusieurs générations dans la conviction que le modèle S/P était le seul possible, ouvrant ainsi la voie à l'adoption du schéma SN/SV de la *GGT*.

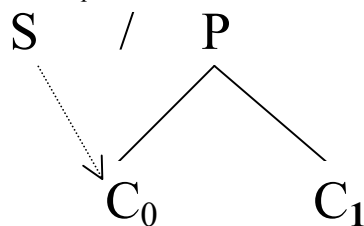
5.2. LES FACTEURS INTERNES : LA PERTINENCE DES MODÈLES

L'hésitation des grammaires portugaises de la fin du 19^e s. entre modèles nomino-centrés (dominants) et verbo-centrés (minoritaires) peut être tenue pour révélatrice de l'incomplétude de chacun d'eux.

En portugais, comme dans d'autres langues indo-européennes, le modèle verbo-centré est le seul à pouvoir rendre compte des impersonnels (port. *amanhece* «le jour se lève) ou des énoncés existentiels thétiques² tels que *havia morcegos* «(il y) avait (des) chauves-souris», qui posent dans le discours l'existence d'entités nouvelles et excluent tout sujet thématique.

Mais le modèle S/P reste pertinent pour les énoncés *o café está quente* «le café est chaud», *Jorge está a dormir* «Jorge dort» ou encore *exquisito, aquele casal* «bizarre, ce couple-là». *Il est donc souhaitable de renoncer au rêve d'une structure propositionnelle unique et universelle*. Il n'y a en revanche aucun inconvénient majeur à maintenir en linguistique deux modèles de référence, à l'instar de ce qui s'est passé en physique, où, faute de pouvoir trancher entre théories corpusculaires et ondulatoires de la lumière, L. de Broglie et quelques autres se sont résignés à une double polarité théorique, largement admise aujourd'hui.

Un modèle est satisfaisant s'il rend compte d'un nombre suffisant de faits. C'est le cas des deux que nous examinons, étant admis toutefois que le verbo-centré s'adapte à des structures propositionnelles plus variées que le nomino-centré. On articulera donc ces deux modèles conformément au logo du colloque :



² Sur la notion de *thétique*, voir Maillard (1985, p. 66) et Rousseau (ici même).

Devant un énoncé prédicatif averbal, on pourra continuer à faire appel au modèle aristotélicien S/P (Support de prédication/Prédicat sans verbe), quitte à opérer une permutation entre S et P, si nécessaire, comme dans *exquisito, aquele casal*, ‘bizarre, ce couple-là’, où P vient avant S. Dans ce cas, P peut s’employer seul – *exquisito!* «bizarre» – le support logique de validation (l’*hypokeímenon* d’Aristote) se situant seulement dans le contexte. En grec les *hypokeímena* désignent aussi les «circonstances» qui permettent de valider un énoncé.

Si la construction est verbale, on interprétera P comme V (verbe ou locution verbale), S devenant C₀ (le «sujet» vu comme complément-origine) et C₁ désignant l’autre complément. Dans ce cas, C₀ et C₁ peuvent ne pas être réalisés, comme dans l’impersonnel *amanhece* ‘il-fait-jour’, où le prédicat se suffit à lui-même.

CONCLUSION

Pour qui prend un peu de distance à l’égard de l’histoire particulière de la grammaire portugaise, le constat s’impose que les foyers intellectuels créateurs de paradigmes se sont déplacés en quatre siècles du sud-ouest vers le nord-est de l’Europe – de la péninsule ibérique (16^e siècle, 17^e) vers la France (18^e) puis l’Allemagne (19^e). Est-ce un hasard si Nebrija publie la première grammaire des langues romanes – celle du castillan – en 1492, l’année même de la prise de Grenade par les «rois catholiques» et du voyage de Colomb en Amérique? Au moment où Oliveira publie sa première grammaire du portugais, en 1536, le petit Portugal de Jean III le Pieux est à la tête d’un immense empire. Vingt ans plus tard, sous le règne de Philippe II, commencera pour l’Espagne «le siècle d’or», et en 1580 le Portugal sera incorporé à la Castille, pour le meilleur et pour le pire.

En 1640 Richelieu aide Lisbonne à secouer la tutelle espagnole et le déclin de la Castille se confirme, pendant que s’impose la montée en puissance de la France. La conception latinisante de la grammaire, cultivée par des ordres religieux – principalement les Jésuites – finira par laisser place au modèle rationnel, élaboré par la France des Lumières. Héritière «laïque» de Port-Royal, la grammaire de l’Encyclopédie, qui a un rayonnement européen, touchera le Portugal à la fin du 18^e siècle.

Au 19^e, le flambeau de la recherche intellectuelle passe de la France à l’Allemagne, avec le succès du comparatisme historique. Si l’Anglais William Jones, magistrat à Calcutta, donne le sanskrit à l’Europe³ en 1786, ce sont les Allemands qui en profiteront le mieux. Certes le passage de la flamme se fait à Paris, de 1796 à 1817, lorsque Schlegel, Humboldt puis Bopp viennent se former au sanskrit et aux langues orientales auprès de Sylvestre de Sacy. Hélas les conquêtes napoléoniennes nuiront gravement à nos relations avec la Prusse et la Russie, fortifiant chez ces peuples un

³ Voit G. Mounin, 1967, p. 156.

puissant désir de secouer la tutelle intellectuelle de la France et d'affirmer leur propre originalité. L'élaboration d'un modèle verbocentrique de la proposition, particulièrement bien adapté à des langues flexionnelles comme l'allemand ou le russe, n'est qu'une des facettes de cet esprit d'émancipation de l'Europe orientale à l'égard des modèles rationalistes et universalistes venus de France. La guerre de 1870 ne fera que précipiter la perte d'influence de notre pays, au Portugal comme ailleurs. La date de publication de la première grande grammaire historico-comparative du portugais, celle de Dias, disciple de Diez – l'année même de la défaite française – signe l'avènement du nouveau modèle allemand, qui demeurera dominant au Portugal jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale.

© Michel Maillard

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AULETE F. C. [1864], 1885 : *Gramática Nacional*, Lisboa : A. M. Pereira.
- ARNAULD A. & LANCELOT C. [1660], 1969 : *Grammaire générale et raisonnée*, Paris : Paulet.
- BARBOSA J. Soares [1822], 1881 : *Grammatica philosophica da lingua portugueza ou principios da grammatica geral applicados à nossa linguaagem*. Lisboa : Academia Real das Ciências
- BARROS J. de [1540], 1971 : *Grammatica da lingua portuguesa*. Repr. en fac-similé, avec intr. et notes, par M. L. Carvalhão Buescu, Lisboa : Faculdade de Letras.
- BEAUZEE N. [1767], 1974 : *Grammaire générale, ou Exposition raisonnée des éléments nécessaires du langage, Pour servir de fondement à l'étude de toutes les langues*, Repr. De l'éd. de 1767, Stuttgart-Bad Cannstatt : F. Frommann (2 vol.).
- BECKER K. F. (1836-1839) : *Ausführliche deutsche Grammatik als Kommentar der Schulgrammatik. Statt einer zweiten Auflage der deutschen Grammatik (...)*, Frankfurt am Main : Johann Christian Hermann'sche Buchlandlung, G. F. Kettembeil (3 vol.).
- BRACHET A., 1867 : *Grammaire historique de la langue française*, Paris : Hetzel.
- CHOCHÉYRAS, J. (éd.), 1985 : *Autour de l'impersonnel*, Grenoble : Ellug.
- COELHO F. A., 1881 : *Noções elementares de grammatica portugueza*, Porto : Lemos.
- COLOMBAT B. & LAZCANO E., 1998 : *Corpus représentatif des grammaires et traditions linguistiques*, tome 1/ *Histoire, Epistémologie, Langage*, Hors-série n° 2. Paris: SHESL.

-
- CONDILLAC E. Bonnot, abbé de [1775], 1986 : *Grammaire*, Parme : Impr. Royale. Fac-similé, Stuttgart-Bad Canstatt : Friedrich Frommann.
 - CREISSELS D. (2006) : *Syntaxe générale (...)*. Paris-Cachan : Lavoisier (2 vol.).
 - DIAS, A. E. da Silva [1870], 1921 : *Grammatica practica da lingua portugueza*. Porto : Jornal de Porto; Lisboa : A. Ferreira Machado (13e éd.).
 - DIEZ F. (1836-1844) : *Grammatik der Romanischen Sprachen von Friedrich Diez*, Bonn : E. Weber, 3 vol.
 - DU MARSAIS C. Chesneau [1729-1756], 1987 : *Les véritables principes de la grammaire et autres textes*. Ed. de F. Douay-Soublin, Paris : Fayard.
 - FIGUEIREDO A. C. de [1907], 1961 : *Gramática sintética da língua portuguesa*. Lisboa : Clássica Editora. (8e éd.).
 - FONSECA P. J. da [1799], 1864 : *Rudimentos da grammatica portugueza*, Lisboa : M. J. Pereira.
 - FREGE G. [1891-1892], 1994 : *Funktion, Begriff, Bedeutung*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.
 - GIRARD, Abbé G., 1747 : *Les vrais principes de la Langue Française (...)*, Paris : Le Breton.
 - GONÇALVES M. F., 1996 : «A Gramática de J. C. do Couto e Melo (1818)». *Actas do IV Congresso da Associação Internacional da Língua Galego-portuguesa na Galiza*, Vigo : Associação Galega da Língua, p. 79-91.
 - , 1998 : «Grammaires portugaises», in Colombat & Lazcano, (éds.), p. 381-415.
 - HERLING S. H. A., 1830-1832 : *Die Syntax der deutschen Sprache (...)*, Frankfurt am Main : Johann Christian Hermann'sche Buchhandlung, G.F. Kettenbeil.
 - LEITE F. J. Monteiro, 1887 : *Grammatica portugueza dos lyceus*, Porto : Livraria Civilização.
 - LOBATO A. J. dos Reis [1771], 1869 : *Arte da grammatica da lingua portugueza*, Lisboa : Regia Officina Typographica; Lisboa : Margão (29e éd.).
 - MAILLARD M., 1985 : «L'impersonnel français de *il à ça*», in Chocheyras (éd.), p. 63-118.
 - MEINER J. W. [1781], 1971 : *Versuch einer an der menschlichen Sprache abgebildeten Vernunftlehre oder philosophische und allgemeine Sprachlehre*, Fac-similé, Stuttgart-Bad Cannstatt : F. Frommann.
 - MELO J. C. do Couto e, 1818 : *Grammatica filosofica da linguagem portugueza*, Lisboa : Impressão Régia.
 - MOUNIN G., 1967 : *Histoire de la linguistique des origines au XXe siècle*, Paris : PUF.
 - NEBRIJA E. A. de [1492], 1992 : *Gramática da lengua castellana (...)*. Fac-similé, Madrid : SGEL.

-
- OLIVEIRA F. de [1536], 2000 : *Grammatica da Lingoagem Portuguesa. Edição crítica, semidiplomática e anastática por A. Torres e C. Assunção com um estudo introdutório do Prof. E. Coseriu*, Lisboa : Academia das Ciências.
 - RIBEIRO J. [1881], 1913 : *Grammatica portugueza*, São Paulo : J. Sec-
kler (11^e éd.).
 - ROBOREDO A. de, 1619 : *Methodo grammatical para todas as linguas*,
Lisboa : P. Craesbeeck.
 - SANCTIUS F. [Sánchez de las Brozas, Francisco] [1587], 1983 : *Miner-
va : seu de causis linguae Latinae*. Repr. en fac-similé de l'éd. de 1587,
Bad-Cannstatt : Frommann-Holzboog.
 - SCALIGER J. C., 1540 : *De Causis linguae Latinae (...)*, Lyon : S. Gry-
phe.
 - SEQUEIRA J. Martins, 1936 : *Gramática Histórica da Língua Portu-
guesa*, Lisboa : Livraria Popular.
 - , 1938 : *Gramática de português*, Lisboa : Livraria Popular.
 - SERIOT Patrick, 2002 : «Une syntaxe évolutive : l'opposition verbo-
nominale et le progrès de la pensée chez A. Potebnja», in Rousseau
(éd.) : *Histoire de la syntaxe, 1870-1940, Modèles linguistiques*, t.
XXIII-1, p. 41-54.
 - , 2004 : «L'affaire du petit drame : filiation franco-russe ou commu-
nauté de pensée? (Tesnière et Dmitrievskij)», *Slavica Occitania*, n°17 :
*Entre Russie et Europe : itinéraires croisés des linguistes et des idées
linguistiques*, Univ. de Toulouse, p. 93-118.
 - SILVA A. de Moraes, 1806 : *Epitome da grammatica da lingua portu-
guesa*, Lisboa : S. T. Ferreira.
 - STANKIEWICZ Edward, 1974 : «Dithyramb to the Verb in the 18th and
19th Century Linguistics», in Dell Hymes (ed.) *Studies in the History of
Linguistics. Traditions and Paradigms*, Bloomington : Indiana UP,
p. 157-190.
 - TESNIÈRE Lucien, 1959 : *Eléments de syntaxe structurale*, Paris :
Klincksieck.
 - TORRINHA F. F. de Faria [1931], 1954 : *Gramática portuguesa*, Porto :
Marânus (9e éd.).